

## L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 centimes par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte les timbres-poste de ces deux pays en paiement du prix de l'abonnement.

AUX AGENTS : Onze abonnements servis pour le prix de dix (\$5.00).

On publiera quelques ANNONCES, à des conditions spéciales.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'Administration et à la rédaction, s'adresser à

S. ROSSIGNOL,  
Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,  
Séminaire de Chicoutimi,  
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. Guay, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 11 FEVRIER 1893

Que dites-vous de ce numéro, chers lecteurs ? Il nous semble, à nous, qu'il est pas mal select....

D'abord, nous avons en première page une jolie poésie que M. B. Sulte a écrite, *proprio motu*, pour L'OISEAU-MOUCHE. Ce fut pour nous une surprise bien agréable, quand la malle de Sa Majesté nous apporta, un beau matin, cette composition du célèbre écrivain, qui montrait tant de bienveillance pour notre petite feuille. Nous prions M. Sulte d'agréer nos remerciements, et de nous favoriser encore d'envois aussi gracieux.

Puis, vient un Mandement de Mgr Briand adressé à la nation montagnaise, en 1769. Or, ceci n'est pas une petite affaire : imaginez, en effet, que ce document ne se trouve pas dans les *Mandements des Evêques de Québec*, collection publiée il y a quelques années. Voici donc une pièce absolument inédite : et, sans L'OISEAU-MOUCHE, cette précieuse collection allait demeurer incomplète ! Et personne ne s'en doutait seulement ! — On goûtera l'affection et la sagesse avec lesquelles Mgr Briand parlait à ces pauvres Montagnais, en leur propre langue ; et cette langue, combien douce et harmonieuse on la trouvera ! — Naturellement, si parmi nos lecteurs, il s'en trouve quelques-uns qui n'entendent pas parfaitement le montagnais, nous

nous ferons un plaisir de publier pour eux la version française de ce document, au prochain numéro.

Denis Ruthban, dont le nom et le talent sont bien connus parmi les habitués des revues littéraires de la Province, commence aujourd'hui la publication d'un cours de déclamation. C'est précisément le travail important dont nous avons parlé dans notre Prospectus. Comme nous le disions alors, c'est la première fois que l'on publie un ouvrage de ce genre, en notre pays ; et c'est un écrivain compétent qui le fait ! et c'est L'OISEAU-MOUCHE qui a l'avantage d'offrir une primeur de ce prix à ses lecteurs !

OISEAU-MOUCHE ! OISEAU-MOUCHE ! Les dieux te favorisent, il y a partout des fleurs pour toi : laisse-toi vivre doucement !

ORNIS.

## NOTES

## SUR L'ART DE LA DÉCLAMATION

## NOTION

L'art est l'expression sensible du beau.

L'art est le genre, les arts sont les espèces.

De la définition de l'art, découlent ces deux principes : 1o une même forme idéale pour tous les arts : le beau ; et 2o une matière spéciale, propre à chacun d'eux.

Or, la déclamation est un art.

Quelle est sa forme ?

La poésie, la musique, la peinture sont des arts primordiaux. La forme idéale est la même pour tous : c'est le beau, que l'artiste regarde sous l'angle qui convient à son tempérament, conçoit comme il l'entend et exprime comme il le comprend. Et ici nous trouvons un principe fécond, d'où découlent les lois fondamentales de la diction et de la mimique, à savoir : la subordination de la déclamation à un art primordial, la poésie ou l'éloquence.

Le déclamateur, lui aussi, va chercher dans le beau la forme qui modèlera sa matière ; mais le regard qu'il lance vers l'idéal n'est pas libre : il doit étudier et interpréter le beau comme l'auteur l'a vu et exprimé. Le déclamateur règle sa marche sur le pas des poètes ; il suit le sentier battu par l'auteur interprété et n'a pas le droit de s'en écarter jamais.

Donc, la déclamation est un art secondaire, dépendant de la poésie et de l'éloquence.

Quelle est la matière de la déclamation ?

Le souffle de l'inspiration circule à travers les mots, sous la plume du poète ; dans les sons le musicien met son âme ; le rêve du sculpteur se réalise dans le bronze ou le marbre ; le peintre fait vivre la toile, et l'architecte chanter la pierre..... Que reste-il au déclamateur ? Rien, si ce n'est lui-même, c'est-à-dire la plus noble et la plus belle des matières : le corps de l'homme, avec sa voix et son geste ! Le déclamateur est à la fois l'artiste, l'instrument et la matière de son art.

Le déclamateur met donc au service de la poésie et de l'éloquence son être tout entier.

Et maintenant qu'est-ce que la déclamation ?

La déclamation est l'expression du beau par la voix et le geste. Son but ?

Il est triple : 1o instruire, intéresser et convaincre ; 2o plaire et charmer ; 3o toucher et persuader.

Ses moyens ?

1o La correction, 2o l'harmonie et 3o l'expression.

Ses agents ?

La voix qui parle à l'oreille et que la diction conduit ; le geste qui agit sur l'œil et que règlent les lois de la mimique. Ces deux langages s'inspirent à la même source, et concourent chacun à sa manière, au même effet. Unité d'impulsion, diversité de moyens, unité de but. La voix et le geste donnent la même note sur des instruments différents.

C'est là, en quelques mots, toute cette étude de la déclamation.

DENIS RUTHBAN.

(A continuer.)

## FANTAISIE LITTÉRAIRE

## LE POÈTE

(Suite)

Et puis, quel nom donner à ces rêveurs pris de sensibilité pour les étoiles, la lune, le soleil, les plantes, les bêtes, grosses et petites, l'univers, le grand Tout enfin ? Vous vous souvenez des tendresses infinies qu'éprouvait le héros du roman-tisme — sauf votre respect — pour le crapaud, dans l'œil bleu duquel il découvre que se reflètent, avec toutes sortes d'expressions, les sentiments de son âme de bête. On n'est pas plus poète !

J'accorde encore que certains patients puissent retrouver la veine